

Après-midi de rencontre VivAgriLab 06 décembre 2022

Comment limiter les dégâts provoqués par les oiseaux déprédateurs à la levée des grandes cultures ?

Noms de l'intervenant : Michel Bertrand (INRAE, UMR d'Agronomie)

Animateur : Glenn Keck (Terre & Cité) // **Secrétaire :** Casimir de Mortemart (Terre & Cité)

Liste non-exhaustive des participant.e.s

- Dorian Spaak (Terre & Cité)
- Emma d'Aviau (Terre & Cité)
- Christophe Dion (Chambre d'Agriculture)
- Nora Baron (EPA Paris-Saclay)
- Lorraine Weiss (Agglomération Paris-Saclay)
- Athénaïs Fournier (Plaine de Versailles)
- Adrienne Ressayre (Université Paris-Saclay)

Principaux éléments de l'atelier :

- Le problème des ravageurs dure depuis plusieurs années, y compris loin des centres urbains (Beauce, Yonne).
- La population de corbeaux freux a baissé de 20% durant les 20 dernières années. Sur la même période, la population de corneilles a monté et celle du pigeon ramier également.
- Le problème des parcelles détruites est lié aux nuages d'oiseaux. Lorsqu'un nuage d'oiseaux est concentré sur une parcelle, même une présence humaine ne suffit pas à les disperser.
- L'effarouchement est assez peu efficace. Peut-être que la réintroduction de rapaces comme les éperviers est une piste.
- La destruction des habitats et des individus est une autre piste, mais les effets de long terme sont inconnus. Détruire les habitats dans le CEA pourrait par exemple disperser les oiseaux ailleurs sur le territoire.
- Il est interdit de chasser le pigeon ramier car c'est un animal domestique.
- Les connaissances sur les comportements des animaux doivent être approfondies : Les zones à risque ne sont pas définies précisément. Pour ce faire, il y a un projet d'équiper des corbeaux freux avec des balises GPS, afin de suivre leurs déplacements, leurs trajectoires, leurs pauses.
- Il convient d'adapter les pratiques : les semis devraient se faire le même jour, ce qui demande une transmission et mutualisation efficace de l'information par un acteur intermédiaire (Terre et Cité ou la Chambre d'Agriculture). Il conviendrait de repenser à long terme l'aménagement du territoire en réinstallant des prairies ou des haies pour favoriser l'apparition d'insectes, en étant attentifs aux conséquences car les haies peuvent être un réservoir d'oiseaux.

Après-midi de rencontre VivAgriLab 06 décembre 2022

Compte-rendu des échanges

Dorian Spaak explique que Terre et Cité travaille avec les agriculteurs sur les perspectives à long terme de leurs exploitations, mais que ce travail est compliqué car les agriculteurs n'ont pas de vision à long terme de la fonctionnalité de leurs pratiques. Il ajoute qu'aujourd'hui certaines cultures ne sont plus possibles sur le plateau, et que de fortes pressions sur la production prouvent l'importance des dégâts sur ce territoire en particulier.

Il indique qu'il faudrait travailler sur le contrôle des populations, des méthodes d'effarouchement et sur la viabilité de la production. Il précise que ce sont les exploitations du plateau qui font le plus d'efforts vers l'environnement (bio, transformation...) qui sont le plus touchés par ces dégâts, et que le travail actuel sur la question se centre sur des effarouchements, par techniques alternatives, et des solutions au long terme avec les collectivités locales.

Emma d'Aviau prend la parole pour expliquer que Terre et Cité est dans une phase exploratoire. Elle explique que des effarouchements par drones sont envisagés, et que Théophile Letierce, agriculteur de la ferme d'Orsigny, qui a mis en place la méthode de la bande attractive aurait aimé avoir des retours sur cette méthode pour la mettre en place de façon plus formelle.

Un.e participant.e ajoute qu'il y a quelques années, c'était un problème important dans les zones péri-urbaines, mais qu'aujourd'hui ce problème est devenu un fléau national dans tous les milieux.

Michel Bertrand confirme qu'aujourd'hui beaucoup de zones (Bausse, Yonne) loin des centres urbains sont fortement impactées, malgré le fait que ce problème ait souvent été associé aux milieux urbains. Il s'inquiète du fait que ce phénomène gagne en ampleur, avec les augmentations de population d'oiseaux, notamment des pigeons ramiers, même s'il a toujours été présent.

Dorian Spaak explique que Terre et Cité a participé à un évènement ESOD avec les services de l'Etat, FREDON, la Chambre d'Agriculture. Il ajoute que le directeur partageait qu'il ne savait pas comment traiter le sujet, ni quelles politiques publiques pourraient être utiles. Il affirme que ces acteurs sont à l'écoute des chercheurs pour mettre en place des solutions, y compris la DDT. Il explique que le nord de l'Essonne a toujours été touché, et que le sud est nouvellement touché. Le problème est aujourd'hui plus systémique que par le passé.

Un.e participant.e explique qu'il faudrait restaurer une biodiversité, et qu'en tant que collectivité ils tentent de résoudre certains problèmes, en tentant de comprendre comment gérer les corbeaux, au vu du fait que le CEA est un refuge pour les corbeaux. Il ajoute qu'ils souhaiteraient mettre en place des actions ciblées, mais qu'il ne sait pas si elles seront utiles et si elles auront des dégâts sur d'autres populations.

Michel Bertrand explique que l'évolution de l'abondance des oiseaux varie en fonction de leur milieu de spécialisation. Par exemple, les corvidés résistent beaucoup mieux en ville.

Emma d'Aviau demande si la population de corbeaux freux est stable.

Michel Bertrand répond que la population de corbeaux freux a baissé de 20% durant les 20 dernières années. Sur la même période, la population de corneilles a fortement monté, mais moins que celle du pigeon ramier. Il ajoute que les corbeaux en ville sont très rares mais que les corneilles sont très présentes, et que pour l'instant, il n'y a pas de solutions.

Il précise que le paysage plus simplifié avantage certaines espèces, et qu'il faut donc penser à des aménagement du territoire sur le long terme, par exemple en réinstallant des prairies pour que

Après-midi de rencontre VivAgriLab 06 décembre 2022

certains oiseaux trouvent des insectes et réapparaissent sur le territoire. Aujourd'hui il n'existe pas de solution parfaite.

Un.e participant.e indique que cela fait plus de 30 ans qu'il travaille sur le plateau et qu'il a l'impression que les choses ne changent pas. Il fait remarquer qu'il existait des pratiques de répulsion au CEA avec des tirs dans les nids, qui ont été interdits car il y avait des confusions dans les espèces.

Michel Bertrand précise que depuis 30 ans, les traitements au semis qui avaient pour effet de faire fuir les oiseaux ont diminué. Il estime que la destruction des corbeautières aura un effet l'année N, mais l'année N+1 ou N+3 il n'y aura plus d'effet.

Il explique que depuis peu, la destruction des corbeautières a été formalisée par le ministère à travers le classement des espèces ESOD, au niveau national et au niveau départemental et qu'à partir du moment où l'espèce est classée, la période de chasse est élargie et on peut donner des autorisations de destruction. Il précise cependant qu'il n'est pas possible de chasser le pigeon ramier, car c'est un animal domestique.

Un.e participant.e ajoute qu'une liste est établie pour 3 ans dans chaque département, pour les autorisations de destruction hors périodes de chasse, il explique que l'agriculteur doit faire une demande, et qu'il peut faire appel à des chasseurs et des piégeurs, ceux-ci doivent rendre compte de leurs actions par la suite.

Michel Bertrand avertit cependant qu'on ne peut faire ça uniquement chez soi. Cela pose problème car les corbeautières sont dans des terrains privés ou des parcs de villes. Comme c'est une propriété privée, il n'est pas possible d'imposer aux gens d'agir chez eux.

Un.e participant.e demande si l'objectif de la destruction du nid est de tuer tous les individus.

Michel Bertrand confirme, y compris les oisillons, mais que ça n'a pas pour autant l'objectif d'exterminer l'espèce. Il précise cependant que l'on ne connaît pas les impacts à long terme. Sur le plan de l'effarouchement, il ajoute que les oiseaux n'ont pas peur car ils s'adaptent aux canons. Il estime que cela devrait être efficace d'accompagner les canons de vrais fusils qui blessent ou entuent quelques uns. Il avertit que détruire les nids du CEA sera efficace à court terme, mais pas à long terme.

Un.e participant.e indique qu'il y a aussi le risque de multiplier les corbeautières dans d'autres secteurs plutôt que de garder l'ensemble de nids dans le CEA.

Michel Bertrand estime qu'il peut y avoir une centaine de nids dans le CEA, et qu'il est risqué de les faire partir, au niveau de la régulation des populations.

Un.e participant.e demande si l'on connaît le niveau tolérable pour que l'agriculture soit fonctionnelle.

Michel Bertrand indique que les dégâts ne sont pas homogènes, car sur 3 parcelles suivies en Beauce, il a été constaté 3% de destruction sur une parcelle située à 250m de deux autres complètement ravagées. Il explique que le problème ne sont pas les dégâts moyens, entre 5 et 10%, mais les parcelles détruites.

Il ajoute que cela peut être lié au paysages, aux toitures environnantes par exemple, mais aussi à des questions de comportement, car le mouvement de quelques oiseaux peuvent en embarquer d'autres.

Après-midi de rencontre VivAgriLab 06 décembre 2022

Le problème des parcelles détruites est lié aux nuages d'oiseaux. Lorsqu'un nuage d'oiseaux est concentré sur une parcelle, même une présence humaine ne suffit pas à les disperser.

Un.e participant.e partage le fait que son expérience de terrain montre que le pire est la séparation avec l'espace de culture. Dans une optique de diversification, il affirme que tout ce qui va séparer les cultures et les parcelles va rendre plus difficile la gestion des oiseaux.

Son prédécesseur tuait le corbeau et l'accrochait à un piquet, ce qui avait, selon lui, un effet.

Michel Bertrand explique que les faucons, qui coûtent très cher, tuent 1 ou 2 corbeaux, et effarouchent les autres.

Un.e participant.e demande si l'on peut supposer qu'il y aurait moins de production si on déplaçait les populations.

Michel Bertrand répond que c'est très souvent ce qu'il se passe, car celui qui agit sur sa terre renvoie les oiseaux sur d'autres champs.

Un.e participant.e avertit qu'il faut être très prudent sur les conséquences démographiques des solutions mises en œuvre car on ne connaît pas les conséquences.

Un.e participant.e demande pourquoi il n'est pas possible d'identifier les facteurs qui expliquent pourquoi telle ou telle parcelle est détruite.

Michel Bertrand répond qu'il y a des tendances qui sont identifiables, car les attaques sont plus intenses près d'une forêt mais qu'à 300 m il peut y avoir des zones détruites et d'autres préservées. Il n'est pas possible de définir précisément les zones à risque.

Un.e participant.e explique que l'idéal serait que tout le monde sème le même jour car les derniers semeurs sont souvent les plus touchés.

Michel Bertrand ajoute que certains des tests d'effarouchements sont coûteux en argent et en énergie pour les agriculteurs.

Il explique que la recherche vient de commencer et que les agriculteurs ont conscience du problème. Il reste difficile pour eux de semer au même moment, et que celui qui resème, se fait beaucoup plus attaquer car c'est la seule nourriture dans la plaine.

Un.e participant.e fait remarquer que cela dépend des cultures, le soja par exemple se fait vite ravager.

Michel Bertrand confirme et explique qu'il a réalisé des tests sur de la monoculture de tournesol, mais qu'il ne teste pas les variations de production. Il ne pense pas que les ravageurs de printemps soient plus importants que ceux d'hiver. Il questionne le fait que limiter les poussins ne limite réellement la population et ajoute qu'il ne faut pas limiter la biomasse de corbeau, mais augmenter la production alimentaire..

Un.e participant.e fait remarquer que les corneilles mangent les œufs de pigeons, qui eux-même mangent le tournesol, le colza et que cela peut poser problème pour les expérimentations.

Après-midi de rencontre VivAgriLab 06 décembre 2022

Un.e participant.e explique que les pigeons de Saclay viennent de Paris et se nourrissent sur le plateau. L'OFB a montré que le pigeon peut faire 2 fois l'aller-retour dans la journée entre le plateau et Paris¹.

Un.e participant.e affirme tester des contraceptifs pour pigeons.

Un.e participant.e explique qu'en tant qu'agronome, il est tenté d'observer le comportement des oiseaux en ville mais qu'il manque de compétences.

Un.e participant.e évoque les problématiques de poubelles éventrées et de nuisances auditives et affirme qu'il ne faut pas traiter les effets, mais les populations.

Un.e participant.e demande si la mise en place de haies fragmente les cultures.

Michel Bertrand pense que les haies vont être favorables aux rapaces, cependant il affirme que les rapaces ne vont pas tuer les corvidés, mais plutôt attaquer les campagnols. Il explique qu'il ne sait pas dans quel sens cela va impacter les territoires et que si les haies pourront favoriser les insectes et donc de la nourriture pour les oiseaux, les effets seront probablement visibles dans dix ans, sachant que le risque des haies est de créer des réservoirs d'oiseaux.

Un.e participant.e affirme qu'une haie a généralement un impact négatif sur la production agricole, mais que le résultat est aléatoire.

Un.e participant.e a fait une observation sur le semis de blé. Il constate qu'il y a du pigeon, mais aussi beaucoup d'autres oiseaux qui descendent de l'est de l'Europe. Il estime qu'il faut faire venir des éperviers, car ils sont capables d'effaroucher certains oiseaux qui lui semblent impacter le semis. En revanche, il ne sait pas quelle perte est en lien avec ces oiseaux en question.

Un.e participant.e avertit qu'il est possible que ces oiseaux mangent autre chose, peut-être des adventices et qu'il faut savoir ce qu'ils mangent avant d'agir

Un.e participant.e précise qu'il y a cependant une grosse hiérarchie sur les dégâts.

Michel Bertrand affirme que les dégâts les plus graves sont concentrés sur le maïs.

Un.e participant.e demande si Terre et Cité ou la Chambre d'Agriculture peuvent demander à tous les agriculteurs la date à laquelle ils sèment et quels dégâts ils subissent.

Un.e participant.e insiste sur le fait qu'il y a un enjeu de mutualisation de l'information pour les acteurs.

Un.e participant.e demande si Arvalis pourrait partager des informations. Il explique que la Chambre d'Agriculture développe un outil pour que les agriculteurs puissent partager cette information, mais qu'il n'est pas encore opérationnel.

Un.e participant.e explique que certains de ses collègues sont tout à fait informés des enjeux de prédation des petits oiseaux par les chats.

Michel Bertrand cherche à savoir comment s'opère le choix des parcelles par les oiseaux.

¹ Barbier, L. (2001) - Pigeons ramiers et dégâts agricoles : le cas du plateau agricole de Saclay, en Ile de France. Faune Sauvage, cahier technique 253 : 60-63.

Après-midi de rencontre VivAgriLab 06 décembre 2022

Il explique qu'une communauté se construit et converge beaucoup, le but étant d'équiper des corbeaux freux avec des balises GPS, afin de suivre leurs déplacements, leurs trajectoires, leurs pauses

Un.e participant.e explique que les tests sont réalisés sur des cultures où la menace peut être atténuée. La culture de protéagineux ou le soja ne fonctionnent pas du tout.

Michel Bertrand dit qu'il est concentré sur des territoires lointains et qu'il peut travailler à savoir quelle est l'espèce à l'origine des attaques de maïs.

Un.e participant.e se demande quelle synergie peut permettre de partager la recherche et les acteurs locaux. Il explique qu'il est possible de demander des financements et des aides, car dès l'année prochaine, il y aura un budget récurrent important qui sera alloué à ces recherches. Par ailleurs, C-Basc tend à limiter ses expérimentations, c'est pourquoi certains chercheurs vont prendre leur relève, ceux qui ont travaillé sur les chats et les renards notamment peuvent organiser des projets, ou rassembler.

Un.e participant.e affirme que l'Agglomération Paris Saclay recrute des gens qui ont un savoir ornithologique pour observer le plateau de Saclay, et se dit prêt à interagir avec les agriculteurs autour.

Un.e participant.e demande ce qu'il en est des substances répulsives ?

Michel Bertrand dit avoir fait un point organisé par Terres Inovia. Il explique que les techniques de répulsifs et leur efficacité ont été abordées et que cela a abouti à 2 voies pour le Chlorite. Il souligne que le traitement de semences de tournesols en plein ne donne aucun résultat et que cela fonctionne pour les attaques modérées sur le blé, mais pas pour les attaques massives.

Un.e participant.e souligne que c'est très toxique pour l'homme.

Michel Bertrand confirme qu'il faut faire attention et ne pas se frotter les yeux après.

La conclusion est qu'il faudrait trouver une communauté de personnes expertes pour mettre en place des essais à petite échelle. Aucune technique n'est complètement efficace, il faut donc en combiner plusieurs.